

## L'AUTRE MOI

*Sauf indications contraires, toutes les références bibliques sont tirées de la Nouvelle Version Second Révisée (1978).*

« . . . gardant la foi et une bonne conscience. »

1 Timothée 1 : 19

**VOUS L'AVEZ DIT** une nouvelle fois, et vous vous détestez pour cela. Vous aimeriez pouvoir vous reprendre. Mais c'est dit, c'est fait, et ce souvenir va vous hanter. Cela ne sert à rien, il vous faudra présenter des excuses et essayer de ne pas refaire la même erreur.

C'est drôle, cette voix dans votre tête qui *vous* réproouve pour avoir mal agi. Mais, attendez une minute : « c'est *moi* qui ai dit cela. Alors, qui *est* cette personne qui me réprimande ? » Vous voulez dire qu'il y a plus d'une personne en *moi* ?

Le psychanalyse vous dira que votre nature primitive est la vraie, et la seule. Reprenez-vous. La partie de vous qui n'aime pas ce que vous venez de dire – eh bien, c'est une adaptation évolutive pour corriger votre comportement dans le plus grand intérêt de l'espèce humaine. C'est une réponse redondante, comme un appendice de l'esprit. Mais, assurément, l'implication qu'un processus utilitaire tel que l'évolution pourrait-elle se faire passer pour une faculté morale un peu absurde ?

« L'œuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs, leur conscience en rendant témoignage, et leurs pensées s'accusant ou se défendant tour à tour. » (*Romains 2 : 15*)

*Conscience.* Ou, comme le définit le texte grec, *perception de soi*. Une chose remarquable : la capacité à être conscient de votre propre personnalité, comme si vous vous teniez debout en dehors de vous, que vous observiez et évaluiez votre comportement, étiez spectateur de vous-même.

***Nous demanderons à la vraie nature de se lever . . .***

Alors, qui pensez-vous être ? Ou, plus précisément, qui *préféreriez*-vous être ? Certainement pas celui à qui la voix dans votre tête crie quand vous vous trompez. Mais peut-être, vous dites-vous : « si je pouvais me débarrasser de cette chose qu'est la conscience, je pourrais être celui que je veux être. » Libre. Rejetant le joug de l'auto-contrainte puritaine. Tout le monde le fait. Donc, c'est une bonne chose, n'est-ce pas ?

Hum . . .

« Moi-même, je suis par l'entendement esclave de la loi de Dieu, et je suis par la chair esclave de la loi du péché. » (*Romains 7 : 25b, LSG*)

***L'autre moi . . . la personne que je ne veux pas être . . .***

Conseillère de notre espace moral, la conscience a été conçue par Dieu comme partie intégrante de notre constitution humaine. Elle est capable d'être peaufinée, d'une façon ou d'une autre, de condamner ou d'excuser notre comportement. Mais il est difficile de l'ignorer complètement. Ceux qui réussissent à le faire cessent sans doute d'être des membres appréciables d'une société éthique. Une telle renonciation brute de notre mesure interne de la moralité dégraderait la condition humaine au niveau des animaux, qui n'ont pas de conscience et ne cultivent pas la notion du bien et du mal.

Chacun est une personne à deux natures. Il vous faut décider laquelle vous devriez être. Vous ne voudriez probablement pas que votre alter ego ressemble à ce type désagréable qui s'avance vers vous dans une ruelle à minuit. Et même si la comparaison n'est généralement pas aussi flagrante, dans vos meilleurs moments vous avez probablement pris conscience que votre autre nature a besoin de s'améliorer. Ce sentiment vague

d'être perturbé est le résultat du fait que la race humaine se trouve dans un état de péché et étrangère à la faveur de Dieu.

### ***Lutter contre l'autre nature***

Un monde incrédule ne sait que faire des consciences coupables et des baromètres moraux. La psychologie évolutionniste a répudié la vertu de la vertu et la nature pécheresse du péché. Néanmoins, les impulsions contraires opérant dans chacun de nous sont adroitement expliquées par l'apôtre Paul (Romains 7 : 15, 17, *LSG*) :

« . . . je ne sais pas ce que je fais : je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais. Et maintenant ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. »

Faire face à une telle lutte quotidienne est émotionnellement épuisant. Cela peut vous rendre timide et perpétuellement découragé, surtout si vous avez une conscience tendre. En effet, l'Apôtre Paul lui-même crie (v 24) :

« Qui me délivrera du corps de cette mort ? »

Naturellement, rien de tout cela n'aura de sens pour vous si vous n'avez pas la foi en Dieu. Mais si vous l'avez, vous serez encouragé de savoir que votre conflit intérieur, votre *conscience du péché*, résulte des agissements de l'Esprit saint dans sa miséricorde et son pardon. « l'Éternel est près de ceux qui ont cœur brisé, et il sauve ceux qui ont l'esprit dans l'abattement. » (Psaume 34 : 19). Et le Très-Haut, notre Créateur, déclare (Ésaïe 57 : 15-19, *LSG*) :

« J'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté ; mais je suis avec l'homme contrit et humilié, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs contrits. Je ne veux pas contester à toujours, ni garder une éternelle colère, quand devant moi tombent en défaillance les esprits, les âmes que j'ai faites. . . . J'ai vu ses voies, et je le guérirai ; je lui servirai de guide, je le consolerais, lui et ceux qui pleurent avec lui. Je mettrai la louange sur les lèvres. Paix, paix à celui qui est loin et à celui qui est près ! Dit l'Éternel. Je les guérirai. »

Cette proclamation fait écho à la prédication du Sauveur, quand il dit (Matthieu 11 : 28) :

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. »

---

2015. Vous êtes libre de reproduire cet article, mais s'il-vous-plaît informez nous si vous le faites.